



Qu'en est il de la recherche du professionnel ?

Comment l'appréhender, comment la faire reconnaître ?

La volonté affichée d'ArianeSud est de promouvoir une logique de réflexivité, de recherche tout au long de vie. Pourquoi ce parti pris ? « La multiplication et l'effacement des références, la crise de la légitimation, l'accélération des modifications qui interviennent » (F.GDP 1) dans l'environnement du professionnel tant dans les rapports humains que dans les techniques et moyens matériels mis à sa disposition rendent nécessaire et vital de s'adapter au fil du temps qui passe. « Le propre de cette mutation, qui touche tous les niveaux, est l'impossibilité pour les individus et les groupes de se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur les constructions présentes. Ce sont les étais, comme les objets d'investissements qui se soustraient confrontant à un vide. » (F.GDP 1). Travailler, questionner ses pratiques n'est plus l'apanage du professionnel d'exception mais tout bonnement le professionnel qui veut rester crédible, voire compétitif, dans son cœur de métier.

Le sous-titre (ambitieux s'il en est) d'ArianeSud pose clairement les choses : Action – Recherche en sciences humaines et sciences sociales. D'aucuns diront que c'est un projet hors de propos ! Conventionnellement c'est juste puisque rien ni personne n'autorise une telle prétention. La Recherche est réservée aux universitaires, aux chercheurs patentés et les « civils » sont bien mal venus de voir s'en réclamer (tout comme le clergé est le seul à pouvoir être connecté à Dieu ??). Au-delà de ces termes provocateurs, se pose un vrai problème de société, fait récent mis en exergue par la montée en puissance de la formation continue, de la VAE (validation des acquis de l'expérience).

Mais voyons tout d'abord ce que peut être la recherche, une démarche de recherche ?

Première indication le dictionnaire nous renseigne : « La recherche est l'action de rechercher pour trouver quelque chose : chercher, essayer d'obtenir, rechercher avec ce que cela implique comme méthodologie d'enquête, tâtonnement, tentative, exploration, expérimentation-observation mais aussi investigation, examen, perquisition, chasse, poursuite. »

Le dictionnaire continue et nous indique que cela peut prendre un sens plus spécifique pour les activités intellectuelles visant la découverte de nouvelles connaissances avec les notions d'approfondissement, de quête, de curiosité, de découverte étude avec cet axiome « Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité ». Michel Vial à ce stade parle de « confusion entre être en recherche et faire de la recherche ».



Il y a plusieurs types de recherche

Si nous explorons ces premières notions, il me semble peut être que déjà l'on perçoit que l'importance est donnée par les chercheurs, « les vrais » (il n'y en a pas d'autres dira Michel Vial) formés à la recherche, à la mise « en recherche » qui est structurée, presque maîtrisée dans ses protocoles et qui définissent comment chercher au mieux selon l'objet de recherche. A l'inverse le professionnel lui met l'accent sur le deuxième volet du mot « recherche », dans son acception de quête, de découverte, d'approfondissement en tirant partie de ses expériences pragmatiques pour « grappiller » un peu de compréhension, de savoir (d'usage). Sa richesse est l'action (même si à l'évidence la recherche est aussi une action nous rappelle Michel Vial!)

Conventionnellement le praticien ne peut s'autoriser à dire qu'il fait de la recherche que s'il y a été formé et qu'il est aussi un chercheur affilié à un laboratoire. Pour autant, le praticien « non formé » pratique à mon sens une forme de recherche que j'appellerais « ~~petite recherche barrée~~ » en référence à Lacan et son « objet petit a » pour nommer ce qui ne peut être défini. Cette « ~~petite recherche~~ » nous parle du travail de réflexion et se raccroche au mot recherche dans son acception de quête, de chercher à approfondir sa compréhension. Comme homme de terrain, il a donc accès au savoir mais par le biais de l'expérience. Cependant il ne peut pas forcément le formaliser et encore moins le transmettre. Pour transformer son vécu en savoir, il faut bien qu'il y ait un processus de réflexion, de recherche d'innovation, d'amélioration, de transformation. Car il investigate de nouveaux possibles, va aux limites de son savoir dans une quête incessante, modifie sans relâche sa pratique. Il tâtonne, il explore, il expérimente, tente... tout ce qui définit la recherche voyez vous pour, l'homme du commun, l'homo-économus. Cruel dilemme ! Si ce n'est pas de la recherche, ça y ressemble comme dit la chanson. Et pourtant du point de vue conventionnel « c'est être en recherche » nous dit Michel Vial. ([voir bulletin 8 RE](http://www.reseauval.com/bulletin) <http://www.reseauval.com/bulletin>)

Qu'en est il de la recherche du professionnel ? (suite)

Soit, Ne parlons pas de Recherche. Mais alors comment nommer ce travail de réflexion du professionnel sur ses agirs professionnels ? « Ca s'appelle autoévaluation, réflexivité, analyse de ses pratiques : ce n'est pas de la recherche ! » nous dit Michel Vial. Voilà donc la solution ? Que nenni, serais je tenté de répondre. Pourquoi ? Et quelle importance après tout ? Faisons le dans notre quotidien et basta ?

Mais quelle importance ?

Parce que c'est devenu un enjeu d'importance pour tout professionnel. Nous sommes dans un environnement où notre professionnalité est remise en cause sans cesse et malheureusement parfois avec pertinence. Qui pourrait prétendre qu'il peut habiter son poste de la même manière qu'il y a seulement 10 ans ? Comment témoigner de ce souci de maintien de la professionnalité ? Comment mettre en exergue toutes les stratégies du professionnel pour acquérir de la compétences en sus de son cœur de métier mais aussi, et c'est là le fait nouveau, pour questionner sa pratique, inventer lui-même d'autres agirs; sortir de son pré-carré pour se former à d'autres disciplines et transférer cela dans sa pratique. Parler d'analyse des pratiques est bien pale et ne reflète pas la démarche intellectuelle et l'investissement de la personne. C'est un long fleuve tranquille où l'on fait halte de temps à autres. Pour ma part je vous parle, d'incessants efforts, d'être tendu vers, presque de passion investie. Somme toute, cela vient peut être qu'il est bien plus facile à l'heure actuelle avec la formation continue de « choisir » son métier, son boulot et que, donc, naturellement il fait plus sens. Autre constat, le maintien de sa professionnalité n'est plus suffisant, il faut être dans l'excellence « up-to-date » et capable de le marquer, le donner à voir tant à ses patrons que ses clients, ses banquiers, ses usagers, ses partenaires.... Cette nouvelle compétence transversale a besoin de visibilité car c'est une vraie ressource, peut être même LA vraie ressource du professionnel de demain. Et aucun mot proposé ne me semble couvrir l'ensemble de ce sens



Alors comment s'approprier toute cette mise en travail ?

En parlant de réflexivité, autoévaluation, d'analyse des pratiques. Oui, bien sûr qu'une partie de ce que nous faisons touche à cela. Cela en fait partie de cette démarche de « ~~petite recherche~~ » Pourtant, en tant que professionnelle, je peux en témoigner, pour certains nous faisons justement bien plus que cela. Parler de réflexivité ou « d'analyse des pratiques » ne peut restituer la couleur, la complexité, l'investissement, la somme de travail en jeu. Comment le dire ? Oublions Recherche, qui d'ailleurs fait justement trop recherche désincarnée ! Pourrions nous parler « d'artisanat d'art » avec sa quête du chef d'œuvre à jamais inaccessible, le goût du bel ouvrage ? D'être un veilleur à l'affût ? Tout cela malheureusement ne recouvre pas la richesse de ce que nous avons à dire et la notion de « ~~petite recherche~~ » permet à minima de couvrir dans notre imaginaire toutes ses acceptions. Mais bien sûr, je ne pense pas crédible d'aller clamer que « moi, professionnel, je fais de la ~~petite recherche~~ ». . Devrons nous inventer un néologisme ou retourner aux grecs ou aux auteurs latins? Outre atlantique pas de salut car ils sont dans la même impasse.

La seule certitude est qu'il faudra bien trouvé à exprimer cette nouvelle pratique sociale. Ce n'est plus un épiphénomène mais un changement de comportement du champ professionnel et si nous ne « réfléchissons » pas à un terme consensuel qui puisse recouvrir ces notions, le marché nous trouvera bien un terme « volé » quelque part pour en rendre compte. Pour ma part, en accompagnement à la mobilité professionnelle, cette question revient régulièrement et j'avais envie d'en témoigner sans prétendre le moins du monde avoir raison – ou tord- et être capable de trouver une solution. Je vous rappelle qu'une de nos devises est « il n'y a pas de solution dans le débat, le débat est la solution ».



Epineux, non ? - D'accord / Pas d'accord -

Si vous êtes d'accord – pas d'accord, intéressé(e), surpris(e) par ce débat, envoyez nous votre point de vue, votre article et nous le publierons dans le prochain numéro.

Bien à vous
Ronie

(1) Florence GUIST-DESPRAIRIES « L'identité comme processus, entre liaison et déliaison » Educ Permanente. Septe 1996 N° 128

